

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 19 (1945)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Chronique de la faculté des lettres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

---

Sur proposition de la Faculté, l'Université a décerné en mars 1945 les grades et certificats suivants :

*Licence ès lettres (diplôme d'Etat)*: Mlle Nérée Houriet (français, allemand, histoire, philosophie), M. Hugo Iffland (français, allemand, anglais, histoire de l'art), Mlle Marie-Louise Studer (français, latin, allemand, philosophie), M. Jean Vernaud (français, latin, grec, philosophie).

*Attestation sur une matière de la licence d'Etat*: M. Maurice Bossard (géographie).

*Certificat d'études françaises*: M. Rudolf Fischer (mention *bien*), Mlle Christine Schumann, Mlle Elisabeth Sommer (mention *bien*).

\* \* \*

M. Angel Arbex, chargé de l'enseignement de l'espagnol à l'École d'interprètes rattachée à la Faculté des lettres de Genève, a été autorisé à donner, dès le semestre d'été 1945, des cours de langue et de littérature espagnoles, à titre de lecteur.

\* \* \*

Mlle L. Daneva, licenciée ès lettres, a présenté pour un prix de faculté un travail sur *Les relations russo-bulgares de 1878 à 1886* qui lui a valu le titre envié de lauréate de l'Université. Voici quelques passages du rapport du jury lu à la Séance des Concours du 9 mars par M. le professeur J. Freymond :

« Sur les ruines de l'Empire ottoman qui, à travers le XIX<sup>e</sup> siècle, se décompose, s'élèvent les uns après les autres, dans ces Balkans toujours en feu, de petits États qui aspirent intensément à mener une existence indépendante. L'entreprise n'est pas facile. Il ne suffit pas en effet de se libérer de la tutelle ottomane, il ne suffit pas de mener une guerre victorieuse ; il faut pouvoir compter sur des hommes d'État capables de mettre sur pied les institutions politiques et économiques sans lesquelles une nation ne peut vivre, il faut encore que, dans ces pays sortis d'une longue période de sujétion, des cadres se forment, qui sauront mener la lutte pour l'établissement d'un ordre social, condition de l'indépendance politique.

» Difficultés intérieures aggravées encore de complications extérieures. Les grandes puissances européennes en effet sont là, attentives à suivre les progrès

de ces Etats, à la libération desquels elles ont largement contribué. Elles ont, dans ces régions, des intérêts. Le Russe vise à atteindre les Détroits. L'Autrichien, tout en employant les ressources de sa diplomatie à contrecarrer les desseins de son voisin slave, s'efforce de son côté d'élargir son domaine et de s'ouvrir de plus larges accès à la mer, tandis qu'au loin l'Anglais, très désireux de conserver le contrôle de la grande route maritime qui, de Gibraltar à Suez, longe les côtes de l'Afrique, freine la descente des grandes puissances continentales vers le sud. Pour parvenir à leurs fins, les uns et les autres emploieront évidemment tous les moyens. Les jeunes Etats balkaniques dont ils se prétendent les protecteurs ne seront en définitive que des instruments de leur politique.

» Ainsi la tâche des dirigeants des petites nations apparaît singulièrement rude et les Grecs, les Serbes, les Roumains, les Bulgares, exposés à des influences contraires, vont connaître pendant les premières années qui suivent leur renaissance politique, une existence mouvementée.

» C'est précisément à retracer les péripéties de la lutte passionnée que les Bulgares ont menée pour assurer leur indépendance contre de trop bons amis, que Mlle Daneva a consacré son travail. Le sujet méritait d'être traité, car il n'existait en langue française aucune étude sérieuse portant sur cette période de l'histoire de la Bulgarie. D'ailleurs Mlle Daneva avait de bonnes raisons de s'attaquer à cette entreprise : l'attachement qu'elle porte à sa patrie l'inclinait tout naturellement à se pencher sur son histoire. Sa connaissance des langues, d'autre part, lui donnait la possibilité de consulter non seulement les ouvrages français, anglais et allemands, mais surtout les études et les recueils de documents russes et bulgares...

» S'appuyant sur une documentation qu'on peut estimer suffisante, Mlle Daneva a donné, de l'histoire de ces huit années pendant lesquelles la Bulgarie vit à l'ombre de la Russie libératrice, un récit très précis expliquant les raisons de l'évolution extrêmement intéressante qui se marque dans les relations entre protecteur et protégé...

» Tout au long de son étude, Mlle Daneva révèle d'incontestables dons d'historien. De l'historien elle a la probité, la précision, l'objectivité. Elle comprend les grands problèmes politiques et s'entend à découvrir les mobiles des actions humaines aussi bien qu'à déterminer la portée des événements. Son récit, dont le dessin général est net, a d'autre part le mérite assez exceptionnel d'être vivant et, par là même, passionnant à suivre. On peut donc considérer qu'elle a fourni à l'étude d'un aspect encore mal connu de la question d'Orient une contribution précieuse. »

Le jury ayant proposé que le travail de Mlle Daneva fût publié, l'Université s'est entendue avec les Etudes de Lettres qui le feront paraître dans les prochains numéros de leur Bulletin et le publieront ensuite dans leur Collection.

M. Paul Demiéville, professeur de chinois à l'École des langues orientales de Paris, a donné le mardi 10 avril à l'auditoire Charles Secrétan devant un très nombreux public une leçon intitulée *Le quiétisme bouddhique*. Sous ce titre il a présenté, à l'aide de documents inédits en partie, et en le replaçant dans son cadre historique, un débat tenu à Lhasa à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère et qui opposa des représentants du bouddhisme chinois à des représentants du bouddhisme de l'Inde. Il s'agissait pour le souverain tibétain, qui avait alors étendu sa domination sur de vastes régions du Céleste Empire, d'imposer à ses nouveaux sujets, adeptes d'un quiétisme qui ne lui plaisait pas, les doctrines courantes au sud de l'Himalaya.

---